## L'art d'André Le Nôtre à Meudon, Saint-Cloud et Sceaux



n a fait souvent d'André Le Nôtre le maître de la régularité et de la symétrie, deux caractéristiques

que l'on attribue aux jardins à la française et qui ont fait leur notoriété. Cependant il faut situer l'œuvre de ce grand architecte des jardins dans son contexte économique, politique et social pour mieux comprendre son génie. André Le Nôtre est né en 1613, descendant, comme il est courant à l'époque, d'une véritable dynastie de jardiniers. Son père, Jean, a la charge de jardinier ordinaire des Tuileries, tandis que Pierre Le Nôtre, son grand-père probablement, fut avant lui jardinier-marchand de fruits à Paris. Son chemin est donc tout tracé.

Le Nôtre incarne le changement qui marque la profession en ce début du xvIIe siècle, laquelle se constitue un savoir théorique spécifique où se mêlent architecture, décoration et graphisme. Le Nôtre grandit dans un contexte d'effervescence artistique, côtoyant les plus grands artistes du temps : Simon Vouet, premier peintre du roi, Charles Le Brun et Jules Hardouin-Mansart. Puisant son savoir dans différents domaines, peinture, architecture, optique, géométrie..., il va donner à l'art du jardin ses lettres de noblesse même si ses aînés, Claude Mollet ou Jacques Boyceau de la Baraudière, lui ont largement ouvert la voie.

Le Nôtre travaille toute sa jeunesse aux Tuileries, probablement au Luxembourg également, mais c'est Vaux-le-Vicomte qui va définitivement asseoir sa notoriété. À partir de là, il va dessiner de nombreux jardins privés et royaux, avec pour œuvre maîtresse, le parc de Versailles, chantier sans pareil, véritable champ d'expérimentation technologique et artistique.

## LES JARDINS DE MEUDON

C'est Louvois, successeur de Colbert à la surintendance des Finances, qui acquiert en 1679 la propriété de Meudon où le Primatice avait réalisé les célèbres grottes rustiques. Encore une fois Le Nôtre doit travailler à partir d'éléments préexistants.

Parterres, bosquets, bassins et réservoirs sont à recomposer et à unifier. Dans un souci de clarté qui lui est propre, Le Nôtre propose une simplification des broderies et une accentuation des perspectives. Au pied du château, il réduit les quatre parterres en deux compartiments de broderies bordés de bandes de fleurs jalonnées d'ifs et ponctués à leur extrémité d'un bassin rond. Le parterre de la grotte est lui-même gratifié d'une forme tout à fait nouvelle. À la place des quatre pièces de broderies classiquement ordonnées autour d'un bassin rond, il dessine un parterre d'une seule pièce, muni en son centre d'un bassin rectangulaire pourvu d'un jet d'eau et disposant aux quatre angles de bassins ronds déployant également des gerbes cristallines. À Meudon, Le Nôtre met l'accent sur les pièces engazonnées. Devant le châ-



Château de Meudon, 1707. Plume et lavis. J. Guéroult du Pas

teau, le regard court le long de la grande allée de l'Hexagone recouverte d'un tapis vert. De même dans la partie basse où il trace, au-delà du bassin de l'Ovale, un vaste parterre de gazon dit « la pièce de Monsieur Le Nostre ». Encore une fois l'aménagement s'effectue au gré des propriétaires. À la mort de Louvois, le roi rachète le domaine et l'offre à son fils, le Grand Dauphin. Louis XIV envisage de nouveaux travaux dont il se réserve la direction. Les bosquets sont modifiés ; des bassins, un petit canal et une cascade mis en place ; le système d'eau est réétudié... Le roi aime à se promener dans ces jardins qu'il agrandit avec les terres du parc de Chaville dont il se porte acquéreur. Il écrit même, comme il le fit pour Versailles, une « Manière de montrer les jardins de Meudon »... Son attachement à ces jardins est tel qu'à la fin de sa vie sont installées des rampes pour que le souverain, poussé par deux suisses, puisse y circuler « en roulette »!

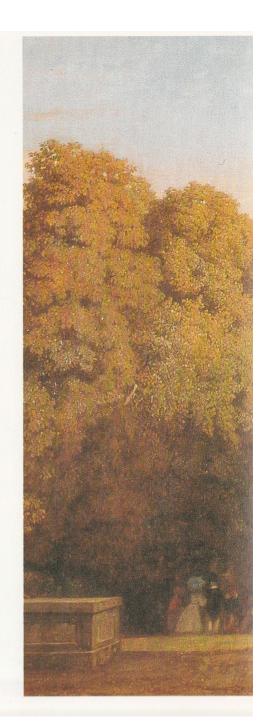
Malgré l'abandon dont ces domaines ont souffert, ils perpétuent encore aujourd'hui la mémoire de Le Nôtre. Ces jardins quoique amputés de leur château, font revivre ce paysagiste de génie. Partout dans leur tracé, on retrouve son habileté à différencier les espaces, moduler les formes pour produire des compositions comme emboîtées et dont chaque niveau rivalise de complexité. Surprise et raffinement sont toujours au rendez-vous de ces « jardins de voyage » qui, au détour de leurs bosquets

et de leurs parterres, invitent le promeneur à de nouvelles découvertes.

## Les jardins de Saint-Cloud

C'est à sa Grande Cascade, « ce déluge de cristal » que Saint-Cloud doit sa réputation. En 1658, Monsieur, frère de Louis XIV acquiert la propriété, laquelle bénéficie d'un jardin déjà très étendu. Le Nôtre, chargé sept ans plus tard de dessiner et d'exécuter les jardins, doit s'accommoder d'un terrain qui, s'il a l'avantage de dominer tous les alentours, n'en demeure pas moins très irrégulier. Pour accroître la difficulté, le château est implanté de biais, ce qui rend impossible le tracé de la traditionnelle allée d'honneur. Pour finir, Le Nôtre doit intégrer dans sa composition des éléments préexistants comme le bassin des Cygnes nommé Fer à cheval et la Cascade haute.

Le Nôtre tire magistralement profit des accidents du terrain, organisant son plan selon deux axes en équerre. L'un part de la façade du midi regardant le bassin du Fer à Cheval et mène à l'allée de la Balustrade ; l'autre s'élance à l'assaut de la colline à l'arrière du château pour atteindre, à l'aide d'esplanades, de bassins et de tapis verts, le point culminant des jardins, marqué d'un bassin dont l'immense gerbe se voit de toutes parts. En bas, les jardins qui longent la Seine sont ingénieusement découpés en allées jalonnées de bassins. Et partout se multiplient les effets de surprise et les perspectives impré-



## Pépiniéristes et horticulteurs



ue seraient les espaces verts des Hauts-de-Seine sans les pépiniéristes et les horticul-

teurs qui, sans relâche, sèment, plantent, améliorent, croisent et renouvellent les essences? Au-delà de l'activité commerciale, c'est une vraie passion qui les habite, chacun de leurs gestes étant dicté par l'amour des plantes.

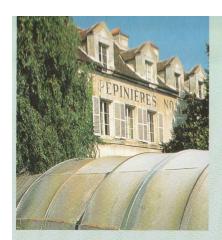
Ce type d'activité est implanté depuis de nombreuses années dans le département puisque certaines pépinières comme les établissements Croux ont quelque trois cents ans d'existence. L'installation des pépinières Nomblot à Bourg-la-Reine remonte quant à elle à 1873. Ces entreprises ont depuis longtemps gagné leurs lettres de noblesse, certaines en contribuant à l'apport

d'essences rares en région parisienne, telle l'introduction du *Cedrus atlantica Glauca pendula* et du *Prunus cerasifera Pissardii* par les pépinières Paillet, d'autres en choisissant de multiplier certaines espèces de végétaux comme les établissements de Patrick Nicolas qui présentent quelque cent vingt espèces de sédum. Châtenay-Malabry s'enorgueillit, grâce à l'entreprise de Rémy Samson, d'un véritable « musée de bonsaï », riche d'environ sept mille arbres miniatures âgés de six

à trois cents ans, petites œuvres d'art vivantes.

Producteurs et vendeurs, les pépiniéristes du département savent s'adapter aux modes et se font fort d'offrir un large choix de plantes de massifs, de plantes de terre de bruyère et de plantes de haies. Leur savoir-faire en matière d'aménagement s'étend aussi bien aux jardins ornementaux qu'aux terrasses ou aux parcs, s'accomodant des besoins d'une clientèle publique





ou privée. Diversité et professionnalisme assurent la pérennité de ces pépinières dont les méthodes de production varient des plus traditionnelles comme l'arrachage sur commande aux plus originales comme l'agriculture biologique mise en œuvre par Patrick Nicolas, une méthode en parfaite harmonie avec la nature puisqu'elle s'appuie sur le calendrier lunaire et planétaire!

Ainsi, la notoriété de la région dans le domaine horticole n'est-elle plus à faire : les pépinières Croux attirent à elles seules des spécialistes du monde entier. À travers les foires, les expositions nationales ou internationales, à travers les ouvrages publiés et les récompenses reçues, c'est l'art de cultiver que pépiniéristes et horticulteurs, ces artisans de la nature, s'attachent à partager.

